

mal à propos que son Recueil de Prières, *Preces ex Bibliis descempto*, avaient été son volume d'essai ; ce recueil, petit in-12, porte la date de 1528 ; or, il est positif que Gryphe avait déjà publié en 1520, dans la ville de Lyon, un ouvrage intitulé : *Romani Aquilæ de nominibus figurarum græcis et latinis*, etc., etc. (1) Les éditions de cet habile typographe se faisaient remarquer surtout par la beauté des caractères et par une scrupuleuse exactitude ; c'est le témoignage que lui ont rendu ses contemporains. César Scaliger, dont tout le monde connaît la fierté, ne crut pas s'abaisser en lui dédiant ses treize livres *Des causes de la langue latine*. Il lui dit fort poliment dans son épître, que « si son livre est bien reçu du public, il n'en est pas moins redevable à la beauté de l'édition qu'au mérite de l'ouvrage. » Il exalte ensuite la doctrine, l'honneur et la piété même de Gryphius, qui en eut toujours beaucoup, et il va enfin jusqu'à lui faire l'honneur de mettre son livre sous sa protection (2). Gonrard Gesner le félicite de réunir en sa personne les quatre choses qui font la gloire d'un imprimeur : le bon choix des livres, le grand nombre des éditions, la beauté des caractères et l'exactitude : *Innumeris optimis libris, optimâ fide, summâque diligentia, elegantia procusis, maximam tibi gloriam peperisti*. Enfin, Jean Voulte nous dit, dans une épigramme où il fait le parallèle des plus célèbres imprimeurs qui étaient en France de son temps :

Inter tot, norunt libros qui cudere, tres sunt,
 Insignes : languet cœtera turba fame
 Castigat Stephanus (3) sculpsit Colinus (4), utrumque
 Gryphius, edoctâ mente manūque facit.

(1) Voir la *Biogr. lyonn.*

(2) *Colonia. Hist. litt.*, tom. II, p. 592.

(3) Robert Etienne.

(4) *Simon de Colines*.